

<https://www.fakirpresse.info/merci-patron-le-test-sapag-tu-nous-as-vengez-mon-garcon>



Merci patron !, le test Sapag : « Tu nous as vengés, mon garçon ! »

- Agir - Actions - Le réveil des betteraves -



Date de mise en ligne : mercredi 2 mars 2016

Copyright © Journal Fakir - Tous droits réservés

Merci patron ! était projeté, samedi dernier, à la médiathèque de Ham (80), devant les ex-Sapag.

Un test : ce film peut-il aider à redonner un élan, à remettre un peu en mouvement ?

« Ah, bravo ! Alors là, bravo mon garçon ! » Un grand gaillard à bretelles, costaud rougeaud, s'est levé, au fond dans la salle, et il applaudit à tout rompre. Je préfère qu'il fasse cet usage de ses mains, parce que c'est des battoirs qu'il a, s'il m'en collait une, à cause d'un désaccord esthétique, je ferais trois fois le tour sur moi-même et trois fois le tour de la pièce. « Tu nous as vengés, jeune homme ! Tu leur as mis dans le cul, mais alors jusque là ! Jusqu'à l'os ! » Et de joindre le geste à la parole, un doigt qui s'enfonce bien profond dans l'orifice des patrons.



Cette critique ciné, venue droit du peuple, me va droit au coeur.

C'était une projection importante pour moi, ce samedi soir, à la médiathèque de Ham (80). Pas la plus massive, mais la plus utile peut-être, comme un test pour la suite, sur l'utilité de mon film : y assistaient une cinquantaine d'ex-SAPAG, avec leurs familles, leurs soutiens.

Perdus au fin fond de la Somme, liquidés par un actionnaire américain, eux désespèrent. Un plan prévoit 55 licenciements en septembre, et le reste suivra, jusqu'à liquidation. Malgré la bonne santé de leur boîte.



J'ai vu, là, dans leurs yeux, après la séance, dans leur émotion, que *Merci patron !* était fait pour eux. Que je l'avais « pris » à Marie-Hélène, à Jocelyne et Serge Klur, ce film, mais que je pouvais le rendre à toutes les Marie-Hélène, à tous les Klur. Que dans leur grisaille ils éprouveraient une heure et demie de fantaisie, et même un peu au-delà. Que le cinéma, c'est étymologiquement l'art du mouvement, et que mon travail pouvait servir à ça, à les remettre en mouvement.

Patrice, à sa vigoureuse manière, a bien témoigné de ça.

Et Fanny, dans un registre plus ému : « *On a des soutiens, faut pas les lâcher, sinon... bah on va se retrouver tout seul... Y a Kevin, on le connaissait pas, mais il est là pour nous. Y a Alice, que j'ai appris à connaître, et qui va devenir une amie. Faut qu'on pourrisse la vie de Pentair, qui nous pourrit la vie.* »

Le réflexe, quand on se prend des coups sur la tête, c'est de se replier, mais faut pas

Qu'avais-je à leur dire, moi ? Pas grand-chose. Sinon de ne pas rester isolé. Je sais bien que, le réflexe, quand on se prend des coups sur la tête, c'est de se replier, de déprimer dans son coin, mais faut pas, il faut saisir toutes les mains tendues, toutes les rencontres possibles, qui viennent d'autres horizons, parce que, sinon, le monde s'en foutrait de cette usine qui ferme, aux confins de la Somme, de leurs manifs derrière une banderole dans leur bled perdu, qu'il fallait mettre de l'imagination dans leur lutte, pour se demander, toujours, comment les faire chier, en face ? comment leur nuire, à eux qui vont briser vos vies ?

On a commencé à évoquer des pistes, ensemble : relever les filiales de Pentair dans les paradis fiscaux, en faire un cas d'école pour les économistes Lordon et compagnie, arrêter la production, monter aux États-Unis pour rendre visite au siège, et d'autres trucs pour bien signifier que « ça suffit », que sans nourrir des illusions ils ne se laisseraient pas bouffer tout crus.

Mais il était tard, et on n'allait pas régler ça en un soir.

On se reverrait, on a convenu, et très vite.

Peut-être même avant le samedi 12 mars et « Le réveil des betteraves ».



On a bu le coup de cidre, après. Sur le gâteau au chocolat, y avait inscrit « Je suis Sapag »

« C'est formidable ! s'étonnait Kevin, qui anime la page facebook des Sapag et le comité de soutien. Je ne m'attendais pas à ça... » Dans le bruissement des conversations, on devinait ça : qu'on avait apporté un peu de joie. C'est pas énorme, mais c'est déjà beaucoup.

Car pour l'élan, la colère ne suffit pas : il y faut une part de lumière.

Les Sapag seront présents le samedi 12 mars à Amiens pour « Le Réveil des betteraves ». Ils dialogueront avec l'économiste Frédéric Lordon.

La page facebook du comité de soutien : [Je suis SAPAG](#)